

Le souffle à peine parlé du vent
Un peu chanté au passage des hêtres

Sur la toile de fond du silence

Comblé

Je ne désire plus rien
M'asseoir
Me faire herbe
Racine

Et vivre ici à frissonner au temps qui passe

Jusqu'à l'hiver
Jusqu'à la fin

Les arbres sont la barbe de la terre
Parfois l'homme la rase
Pour faire propre
Et le sol frissonne
Et la forêt tout à coup se sent nue
Les souches seules disent encore
Qu'il y eut là
La belle mousse du schiste
Le lichen du limon
La fourrure des Dryades

Qu'il serait beau ce visage
Sans ce con de barbier

Ma vie est assise sous le chêne
Immobile
Comme celle des arbres
Mais tellement plus fragile
Autour
Elle s'affaire
Elle court vole crisse pépie
Pour quoi faire, bon dieu ?
Pour quoi faire ?

Le grand corbeau
Tranche l'air de son cri étranger

Lui l'enfin revenu d'exil
Prévient de la colère des nuages
Et peu à peu éteint le chant des passereaux.

Moi je m'en fiche
Mon présent est d'être avant l'orage
Et ce tantôt mon présent sera d'être après
Quoi que je fasse

Sourire au temps qui passe

Je ferme les paupières
À quoi bon regarder
Tout est vert
Touffu
Immobile
Et lourdement paisible
Je viens de côtoyer le goupil
Nonchalant lui aussi
La forêt pourtant est lieu de menace
La mort y peut soudain jaillir du silence
Mais
Brève
Innocente
Et comme diluée dans la beauté

Étrange été silencieux
Que boudent
Le chant des oiseaux
Le bourdonnement touffu des insectes

On l'espère chaque hiver
On s'en fait un monde de soleil

Et à chaque printemps pourri
Le singe sans mémoire
Encore et encore
Se goberge d'espoir

Taons
Orchidées et agarics
Touristes et cyclo-terroristes
Sont de sortie
Le soleil aussi

Pas de doute
C'est l'été

www.liraloeil.be ©jean-paul leclercq no print no copy